

## Travaillez, travaillez, travaillez

par Iketnuq

Il est facile d'oublier que « *Ne travaillez jamais* » de Debord concernait le travail salarié : le travail qui génère du travail pour qu'on puisse acheter les fruits, souvent empoisonnés, du travail. « *Ne travaillez jamais pour pouvoir travailler* », voilà ce qu'il faudrait sans doute dire à tous ceux qui interprètent l'ordre de Debord comme une invitation à l'inaction. Il n'y donc pas de contradiction entre le mot d'ordre des situationnistes et l'invitation au travail de notre titre, surtout si on considère que l'on invite à travailler des gens, comme le groupe Tiquun, qui veulent bâtir des théories pour expliquer le monde.

Pour bâtir des édifices théoriques il faut structurer les idées, les cimenter, les agencer ; il faut ouvrir des fenêtres pour que la lumière entre, prévoir au moins une porte par où fuir en cas de danger ; il faut que des escaliers permettent de changer de niveau, que la plomberie tienne, que le toit protège... Il faut aussi que les idées, ou les mots si vous préférez, soient ancrées à quelque chose de solide : des faits, des situations, des objets, des sentiments... Il est bien sûr possible (et l'histoire de la philosophie académique est pleine d'exemples souvent très réussis) de construire des théories livresques, c'est-à-dire des théories qui ne s'appuient que sur les livres, mais dans ce cas-là aussi il faut beaucoup de travail. Sans doute encore plus de travail que pour les « autres » théories si on ne veut pas produire, au hasard des lectures, de simples tas de mots inutiles, sinon pour accroître la productivité de notre travail intellectuel.

Le groupe Tiqqun, censé bien connaître Debord, en écrivant *Théorie du Bloom*<sup>1</sup> et *Théorie de la Jeune-Fille*<sup>2</sup>, a pris « *Ne travaillez jamais* » à la lettre, et cela se voit. Trop clairement à mon goût.

**TIQQUN** *Organe conscient du Parti Imaginaire,*  
118, rue Mouffetard 75005, Paris

### **Théorie de la Jeune-Fille**

Il y a une prétention agaçante et une facilité qui irrite n'importe qui un tant soit peu exigeant. Du dressage de l'esprit, ils ne connaissent rien. Ils sont petits. De la facilité, ils ont une expertise redoutable, car elle se cache sous une couche de profondeur. Ou la profondeur des couches<sup>3</sup>. Nous proposons, à titre de critique, les premiers matériaux pour une théorie de l'INtellectuel-Sans-Âge-Ni-sExe (insane).

*L'insane a un âge  
en ceci  
qu'il se sait sans âge.*

L'insane raffole de spirituel parce que *c'est un mensonge.*

<sup>1</sup> Tiqqun, *Théorie du Bloom*, La fabrique, 2000.

<sup>2</sup> Tiqqun, *Théorie de la Jeune-Fille*, Mille et une nuits, 2001.

<sup>3</sup> Je vais écrire comme Tiqqun pour illustrer leur style, la facilité de leur conceptualisation, l'infantilisme de leur critique, pour les critiquer de l'intérieur comme on disait autrefois. Je crois que les auteurs du livre sont la réification parfaite de la *gestalt* de la *Jeune-Fille*.

*« On désire que le monde ait un sens. »*

*L'insane est dans le ON, surtout quand il dit Je.*

***L'insane appelle malheur  
Tout  
ce qui le libère de l'esclavage du  
« se prendre au sérieux »***

*L'insane est pris de vertige quand le monde cesse de tourner autour de lui.*

*L'insane se méprise de ne pas assez mépriser. L'insane est faible et sa faiblesse est le pont que la marchandise emprunte pour atteindre l'insane et le non-insane.*

***L'insane n'a pas de sexe.  
L'âge a l'insane.***

***L'insane désire désirer dans la communauté des non-désirants qui croient désirer.***

L'insane  
a des histoires  
de cul.

L'insane **hait** les jeunes filles. L'insane n'aime que l'insane.

***L'insane ressemble à un vieux con.***

*Surtout quand il n'a pas d'âge.*

*« Marchandise », « Jeune-Fille », « Métaphysique », « Spectacle », « Empire »  
de l'insane ne sont que des mots dans des livres écrits par l'insane.*

***L'insane a des auteurs fétiches : Simmel, Heidegger,  
Debord, Deleuze.***

L'insane peut même  
citer Paolo Virno sans  
rien y comprendre.  
L'insane sait qu'il sait  
ne pas savoir qu'il  
sait ce qu'il ne sait  
pas.

*Chez l'insane  
le vide de tous les rapports  
est cause  
de la profondeur des paroles.*

*L'insane, quand il pense être homme, rêve de s'auto-  
enculer. Quand il pense être femme, il songe à se  
lécher.*

***L'insane fait des  
calembours.  
Les calembours font  
l'insane.***

*L'insane est le véhicule privilégié  
Du  
debordisme specta**CUL**aire.*

*Tiqqun,  
Une communauté de  
Jeunes-Filles  
Théorisée par  
L'insane.*

*L'insane n'est pas toujours pamplemousse,  
un pamplemousse est toujours insane.*

L'insane ne vit pas, l'insane

sousvit.

Assez de pastiche, de citations et d'imitation.

Le livre est un bon mélange de banalités, de clichés, de conneries, de fatuités – disons deux tiers. Reste un tiers de propos avec lesquels il est difficile de ne pas être d'accord – en principe – le tout assaisonné d'un bon verre de prétention et de deux cuillerées de réaction. Mais, quand les propos n'ont d'autres liens qu'une hargne qui déborde du texte et un mépris qui aiguise même le « O » d'« amOur », on est en devoir (parce que nous, qui ne sommes pas insanes, nous avons des devoirs, même envers les insanes) de dire : gardez pour vous ces premiers matériaux, travaillez, travaillez, travaillez, travaillez, travaillez et quand vous êtes fatigués travaillez encore et encore jusqu'à ce que mort s'en suive.

Soyez gentils, comme une jeune fille peut l'être, et libérez-nous de vos plaintes arrosées de théories.

### **Théorie du Bloom**

Je n'aurais pas dû lire « Théorie du Bloom », non seulement parce que *Théorie de la Jeune-Fille* m'avait déjà montré que les *P'tits cons* ne juchaient pas bien haut ou parce que Bloom est un nom plein d'assonances vitalistes qui contrastent avec

leur gris emploi, mais aussi parce que les *P'tits cons* croient être les vrais héritiers de Debord, les continuateurs de la critique de la société du spectacle.

Pourquoi Bloom ? Pourquoi choisir un nom gonflé d'espoir, un nom que même la hargne petite intellectuelle de Stephen Dedalus ne pouvait ternir ? pourquoi le nom de l'homme qui inventa la psychogéographie de Dublin ? de l'homme au quotidien à la dérive ? Des rognons, une discussion, un chat, une escapade, un bordel, les vesses de Molly, un livre porno... tout était occasion pour vivre à part entière. Sans doute parce qu'ils ne savent pas lire ; parce qu'ils passent leur temps à poser des pièges qu'ils appellent « théorie » dans la forêt des syllabes. Mais, c'est quoi Bloom<sup>4</sup> ? « *La compréhension de la figure du Bloom ne requiert pas simplement le renoncement, ce qui est peu de chose, à l'idée classique du sujet, elle requiert aussi l'abandon du concept moderne d'objectivité. (...) " Bloom " désigne une Stimmung, une tonalité fondamentale de l'être. (...) Le Bloom nomme donc aussi bien l'humanité spectrale, égarée, souverainement vacante (...) l'étant crépusculaire pour lequel il n'y a plus ni de réel, ni de moi, mais seulement des Stimmung.* » Clair ? Non. Encore : « *Le Bloom est donc aussi bien l'homme que rien ne peut plus défendre de la trivialité du monde.* » Notez la nécessité de se défendre de la trivialité du monde : on ne se défend pas du monde trivial mais de la trivialité du monde ! Ce sont les abstractions qui nous attaquent ! Qui attaquent les *P'tits cons* ? « *Nous ne voyons en tout que le rien que nous sommes nous-mêmes si pleinement.* » Nous, c'est-à-dire eux.

Le cadre est noir.

---

<sup>4</sup> Qui, on est censé le savoir : « M. Léopold Bloom se nourrissait avec délectation des organes internes des mammifères et des oiseaux. Il aimait une épaisse soupe d'abattis, les gésiers au goût de noisette, un cœur rôti avec sa farce, des tranches de foie frites dans la chapelure, des œufs de morue rissolés. Par-dessus tout il aimait les rognons de mouton au gril qui flattaient ses papilles gustatives d'une belle saveur au léger parfum d'urine. » C'est comme ça que J. Joyce l'introduit dans le deuxième chapitre d'*Ulysse*.

Le dessin est noir.

L'atmosphère est noire.

Un noir politique loin de l'anarchie, très, très proche du fascisme et du cléricanisme.

Noir catastrophisme de gens qui ignorent l'action et qui projettent la pauvreté de l'ombre de leurs gestes sur le monde.

Est-ce qu'en partant de Debord on devait en arriver là ? Je ne sais pas si on devait, ce que je sais, par contre, c'est que l'on y est arrivé. Pourquoi ? Parce que les livres de Debord sont devenus un point de départ absolu. Des vaches sacrées. Intouchables. Mais, aussi, parce que les *P'tits cons* n'ont pas d'oreilles assez fines pour entendre l'ordre de Zarathoustra, que Debord avait fait sien dans son jeu d'exclusions perpétuelles.

En vérité, je vous le conseille : éloignez-vous de moi et défendez-vous de Debord ! Mieux encore : ayez honte de lui ! Peut-être vous a-t-il trompés.

Vous dites que vous croyez en Debord ? Mais qu'importe Debord ! Vous êtes mes croyants : mais qu'importe tous les croyants.

Mais je ne suis pas certain que Debord, comme Joyce et comme Nietzsche, ne soit pas présent dans les théories bloomesques que comme nom pour donner des ailes à des idées rognées par les bactéries d'une culture profondément livresque. Je ne pense pas qu'il faille être des aigles pour voir qu'il y a trois auteurs qui comptent beaucoup plus pour les Blooms de la théorie que Debord et les autres. Trois auteurs jamais cités, mais qui donnent la *Stimmung* (j'ai bien appris, hein !) du texte ; plus ou moins détournés, ils sont présents à chaque page ; ils sont les maîtres inspireurs, les anges gardiens de la vérité p'tit connesque. Ils sont très connus, ils

s'appellent : Savonarole, Luther et Müntzer<sup>5</sup>. Comme ces chantres de la décadence du religieux, comme ces hommes purs qui luttèrent sans compromis contre la dégénérescence d'une société qui s'éloignait de la perfection de la parole divine, comme ces réceptacles de la foi que l'Éternel remplit du jus de la vérité, nos *P'tits cons* nous assènent la lourde parole divine incapable, dans sa hauteur infinie, de voir les germes de vie qui poussent dans les corps lézardés des pauvres humains qui traînent de la patte à côté des *P'tits cons*.

C'est un retour en pompe du religieux.

Il y a le retour du religieux mou (à la Derrida et à la Vattimo), un retour qui peut emmerder, qui peut à la limite irriter et puis il y a le retour sur les chars d'assaut de la théorie des *P'tits cons* et de tous ceux qui se sont transformés en tubes digestifs des paroles divines. Contre ce retour il n'y a que le silence. Un silence divin et indifférent.

Malheureusement, j'ai trop parlé.

---

<sup>5</sup> Savonarole (1452-1498), Luther (1483-1546), Müntzer (1489-1525). Est-ce un hasard si ces trois contempteurs de la vie vivent à une époque qui ne s'appela pas Renaissance par un caprice d'historiens ? Est-ce un hasard si la « Théorie du Bloom » naît à une époque où une nouvelle Renaissance est possible ? si on ne laisse les Bush, les militaires, les *P'tits cons*, les Taliban... noircir tout ce qui les approche.